

REIMS OREILLE

HIVER 2013 - N° 35



FINALE TREMPLIN CHANSON 2014 - 31 Janvier

au Flambeau avec

Flo Zink, K !, Karine Zarka, Marianne Masson

Spécial RIFFARD



L'Edito du Président - La Compil de Garance - Gérard Morel :
« Gare à Riffard ! » - Michel Corringe : Les Paumés- Louis Lu-
cien Pascal - Le Clebs (10) - Beatles for ever - Le Vilain Gars
- Qui milite limite ! - Roger Riffard (1924-1981) - Deux peti-
tes de Riffard - Promos de Saison - Gaston Habrekorn

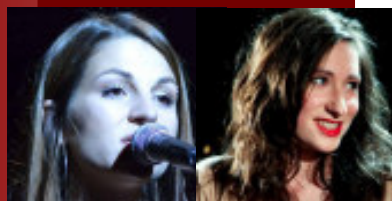
GUILLO
en concert
le 21 Mars
au Flambeau



Tremplin 31 janvier



Guillo 21 mars



Lise Martin - Garance 23 mai

L'ÉDITO DU PRÉSIDENT

PETIT POISSON DEVIENDRA GRAND

Depuis son origine, le tremplin annuel de Reims Oreille reste une soirée particulière, mais qui, surtout, n'a jamais déçu. On ne répétera jamais assez l'existence dans notre sphère chansonnière et francophone du nombre incroyable de talents aussi divers que variés. Talents pas forcément universels ou grandioses mais simplement authentiques, sincères et de qualité, ce qui est déjà plus que mieux.

Cette année encore, le choix a été difficile pour désigner les finalistes, comme il sera sûrement délicat pour distinguer parmi eux le lauréat 2014. Mais peut être qu'importe. Vainqueurs ou vaincus, sélectionnés ou pas, tous ces chanteurs, chanteuses, on les aime. Et même si l'esprit critique n'a pas vocation à s'endormir, il ne nuit en rien au respect.

Pas d'empereurs chez nous qui s'amusent avec leur pouce, de spectateurs qui, du bas de leur chaise s'ingénient à jouer les procureurs impavides. D'autant mieux qu'à ce petit jeu on risque de virer un jour ridicule, à l'image de tous ces critiques professionnels, messieurs imbus, plus attachés à leurs critiques qu'à ce qu'ils critiquent, au point d'écrire parfois de grosses énormités parfois démenties par l'arrogance de l'avenir.

Et encore, délicat comme je peux l'être, je passerai sous silence tous ces silences (*peut-être pires qu'une mauvaise critique*) qui ont accompagné l'activité de nombre d'artistes dont Roger Riffard, quatre-vingt-neuf ans cette année, pourrait être le porte-chant.

Plus rassurant : une phrase arrive à ma lecture, tirée d'un entretien avec un grand cuisinier et philosophe :

« Une excellente sardine est préférable à un homard médiocre »

Moralité, conclusion, conseil : n'hésitez pas !

Venez applaudir nos (encore) petites mais excellentes sardines...

Jean-François Capitaine

A l'Affiche Reims Oreille

TREMPLIN 2014

**le 31 janvier
au Flambeau**

GUILLO

**le 21 mars
au Flambeau**

LISE MARTIN

GARANCE

**le 23 mai
au Ludoval**



LA COMPIL DE GARANCE

Garance, finaliste du Tremplin 2013 et invitée Reims Oreille en mai prochain, nous fait part de ses coups de cœur du moment

BABX « SOUS L'PIANO DE MA MÈRE »

Je le trouve fou ce mec, il a des idées dingues dans ses compos, ses arrangements et ses paroles. Sous l'piano de ma mère retranscrit vraiment bien l'univers de l'enfance, les souvenirs des mercredis après-midi.

CHARLIE « MENTEUR »

J'aime ses mélodies et les arrangements de l'album, les notes de sa voix et la musicalité des textes. Cette chanson est un peu abstraite et c'est aussi ça qui me plaît, qu'il n'y ait pas un sens défini.

BURIDANE « DIS LEUR »

C'est une chanson sur le viol, Buridane raconte pendant les concerts qu'elle aimerait la chanter en duo avec un garçon, pour parler de façon plus universelle, à deux voix. Je trouve ses textes très justes en général, elle sait toucher les choses habilement et a une façon délicate de poser ses mots

BATLIK « 99 PAS »

Batlik, je crois que c'est lui qui m'a donné envie de faire des chansons. Son phrasé très particulier, presque rappé, il ne mâche pas ses mots, il fait ce qu'il veut et dit ce qu'il pense. Et c'est un excellent guitariste, il a un jeu très personnel, j'aime son écriture libre qui se fiche des contraintes de rythme et règles musicales (mesures fixes, couplet, refrain...). Il a construit sa carrière de manière indépendante, détachée de l'industrie du disque qu'il condamne, et son exemple est important pour moi.

ANNE SYLVESTRE « PETIT BONHOMME »

J'ai toujours écouté Anne Sylvestre et j'ai d'ailleurs repris Lazare et Cécile récemment. Je suis allée la voir en concert pour la première fois il y a peu et j'ai été touchée, elle est très intègre et j'aime l'étendue de son répertoire. Je suis sensible à son côté "féministe" que l'on perçoit sans qu'il soit toujours affiché clairement dans ses chansons. J'essaie de défendre comme elle ma place de femme chanteuse, parce qu'il ne faut pas se leurrer, il y a encore matière à se battre de ce côté-là aussi...

GOVRACHE « MA FEMME »

Ses textes pointent si justement le quotidien et ses chansons engagées dénoncent sans retenue, quand j'écoute ces chansons-là je me dis que ça restera des chansons témoins d'une époque. Le slam Ma femme me fait verser une larme à chaque concert. "Y'a plus qu'une fée dans tout Paris Et elle se sape en jean troué". Et ben elle en a de la chance, la fée !

.JEAN DUBOIS « J'SUIS D'UN PETIT PAYS »

Jean, quand je vais le voir en concert, je suis émue comme rarement, ses chansons me touchent énormément. C'est sûrement la façon si simple de les chanter, si sincère, et les mots qui nous cognent.

PAULINE « AUX ARMES PANAME »

Pauline c'est ma copine de scène et de cœur. Aux armes Panama, c'est une valse, une révolution par la joie : "Aux armes mon ange et aux armes Panama Allons faire la guerre à ceux qui font semblant Aux armes mon ange et aux armes Panama Allons faire la bringue à tous ceux qui n'aiment plus".

BENOÎT DORÉMUS « J'APPRENDS LE MÉTIER »

J'aime la plume de Dorémus, j'aime chanter fort par dessus ses disques, quand j'ai des coups de gueule à sortir. C'est aussi plein d'espoir, ça redonne la hargne pour les coups de mou.

RODRIGUE « REGRETS »

Rodrigue, il fait des spectacles toujours étonnants, il joue des personnages et incarne à fond ses chansons, c'est toujours inattendu, et rock ! Regrets, c'est la chanson que tu mets en boucle pour sauter sur ton lit comme à 15 ans et que tu cries en faisant de la air guitar : "J'aurais dû devenir un président pourri Au lieu d'être seul à crier vive l'anarchie " !!!

GÉRARD MOREL : « GARE À RIFFARD »



Il a écrit des petites merveilles qui nous font rire autant qu'elles nous bouleversent...



Reims Oreille : Bonjour Gérard, tu peux nous dire deux mots de l'opération « Gare à Riffard ! » ?

Gérard Morel : Ce projet est né d'une conversation que nous avons eue avec Anne Sylvestre et Luc Sotiras (le directeur du Train-Théâtre à

Portes-lès-Valence). Anne et moi exprimions à Luc notre enthousiasme pour Roger Riffard, et Luc nous a dit le souhait du Train-Théâtre d'impulser des créations autour du patrimoine, avec le souci de confronter des interprètes de générations différentes à un auteur du répertoire. Le projet est né comme ça.

Reims Oreille : Et pourquoi Riffard ?

Gérard Morel : Parce qu'il a écrit des petites merveilles qui nous font rire autant qu'elles nous bouleversent, parce que nous sommes quelques uns à penser qu'il y a une grande injustice envers lui, car il n'a pas dans la mémoire collective la place qu'il mériterait.

Reims Oreille : Louki, Lapointe, Riffard, il n'était pas bon faire les premières parties de Brassens ?

Gérard Morel : Mais si ça devait être bon ! Très bon même ! L'influence était plutôt de qualité et a donné des personnalités artistiques très différentes mais toutes passionnantes. Si tu veux dire par là qu'ils sont tous morts, certes ! Mais la plupart de ceux qui ont côtoyé Rimbaud, Shakespeare et Rabelais aussi, et il n'était sans doute pas mauvais de faire leur premières parties...

Reims Oreille : Anne Sylvestre dit de Roger Riffard que c'était un glaneur, elle n'aurait pas oublié un « d » ?

Gérard Morel : Dans ses chansons, il se revendique « oisif », se décrit en « observateur de nénuphars ». Je crois en effet que c'était plutôt un contemplatif, pas trop obsédé par le travail. Je ne lui connais qu'une cinquantaine de chansons, à peine... Il partageait cette qualité avec Bobby Lapointe qui n'en a pas écrit beaucoup plus.

Reims Oreille : Ce titre « Gare au Riffard ! » : il était dangereux ?

Gérard Morel : Je ne crois pas ! Je suis même persuadé du contraire... On a eu envie que le mot « gare » figure dans le titre, car Riffard avait été cheminot et il était fier de faire par-

tie de cette famille. En outre, si le théâtre où nous aller créer ce spectacle porte ce nom de « Train-Théâtre », c'est qu'il y a à Portes-lès-Valence une très forte tradition cheminote. Enfin bien sûr, il y avait ce clin d'œil à Brassens et à « Gare au gorille » qui nous a semblé bienvenu.

Reims Oreille : Daniel Prévost a chanté du Riffard, Suzanne Gabriello aussi, il n'était donc pas inconnu. Comment a-t-on pu passer à côté de ce type ?

Gérard Morel : C'est la grande question des médias et leur capacité à ignorer ce qui ne fait pas vendre... Daniel Prévost, comme Suzanne Gabriello et beaucoup d'autres l'ont très bien chanté, nous allons essayer de faire de notre mieux, mais nous compterons plutôt sur la curiosité des amateurs de belles chansons que sur les grands médias pour colporter cette nouvelle sur tous les toits, à savoir que Roger Riffard est un poète délicat !

Reims Oreille : Qu'est-ce qu'il y a chez Riffard qui fait que tu l'aimes ?

Gérard Morel : Qu'est-ce qui fait qu'on aime quelqu'un ? Difficile à dire ! J'aime ses petites chansons sans prétention mais façonnées avec la rigueur à la

fois appliquée et légère de l'artisan consciencieux ; j'aime sa langue colorée, ce regard tendre et généreux qu'il pose sur les petites choses et les petites gens, son humour tantôt fleur bleue tantôt un peu noir, qui sait aussi être féroce, parfois morbide... Ce qui se dégage de sa personnalité m'attendrit, sa voix m'émeut (en même temps qu'elle me rassure car on ne peut pas dire qu'il chante très juste !)...

Reims Oreille : On le voit aussi dans quelques films. Grâce à son talent d'acteur ou par copinage ?

Gérard Morel : Quelques films !... il apparaît tout de même dans plus de trente films, et une quarantaine de téléfilms ! C'est beaucoup... mais c'est vrai, toujours - ou presque - dans de tout petits rôles, quelquefois même des rôles muets ! Il n'était pas ce qu'on appelle un grand acteur, il n'a rien d'un Michel Simon, d'un Serrault ou d'un Blier, mais il savait à merveille jouer de sa dégaine et de sa voix pour dessiner des silhouettes qu'on n'oublie pas (lorsqu'on montre une photo de Roger Riffard, la plupart des gens disent le reconnaître, mais sans retrouver son nom...) Et puis c'est vrai qu'il semble avoir été très aimé dans le métier, en témoignent les fidélités qu'il eut avec certains réalisateurs ou metteurs en scène.

Reims Oreille : Riffard et les anars : Roger Riffard a participé au Monde Libertaire. Il aurait pu finir comme Léo Ferré ?

Gérard Morel : Je suppose qu'il était un anar plutôt à la Brassens (qui a également écrit dans des revues anarchistes) qu'à la Ferré. Je ne lui connais pas une carrière militante, et sauf



erreur, dans aucune de ses chansons le mot « anarchie » apparaît (contrairement à Brassens...)

Reims Oreille : Qui chante Riffard aujourd'hui ?

Gérard Morel : Eh bien, déjà les six qui participent à « Gare à Riffard ! », à savoir Anne Sylvestre, Zaza Fournier, Flavia Pérez, Thibaud Deféver (Presque Oui), Hervé Peyrard (Chtriky) et moi, sans oublier Stéphane Méjean qui assure la direction musicale du spectacle. Anne, Hervé et moi l'avions déjà enregistré plusieurs fois. Mais d'autres aussi l'ont enregistré ou le chante parfois sur scène en ce moment, on peut citer Gérard Pierron, Nicolas Jules, Hervé Lapalud, Patrick Ferrer, Jacques Yvart... J'en oublie sans doute !

Reims Oreille : En préparant ce spectacle, avez-vous trouvé des raretés ou des inédits ?

Gérard Morel : Oui bien sûr ! Certaines même si rares et inédites qu'on ne parvient pas à obtenir la preuve formelle qu'elles sont bien de Riffard ! Mais le simple fait de traverser ce répertoire rare et peu édité nous réserve des surprises inédites et rares, et devrait en réserver aux spectateurs...

Reims Oreille : « Gare à Riffard ! », c'est de la chanson ou du théâtre ?

Gérard Morel : Monter sur une scène, que ce soit pour jouer une pièce, chanter une chanson, danser ou dire un poème, c'est toujours un acte de théâtre. Le théâtre, me semble-t-il, c'est d'abord un lieu, c'est cet endroit magnifique où des gens se rassemblent de leur plein gré pour qu'on leur raconte des histoires de vive

voix, des histoires qui les invitent à regarder le monde autrement, et les incitent - si possible joyeusement - à voir si on ne pourrait pas faire mieux. Alors, que ces histoires soient parlées, chantées, dansées, mimées... qu'importe ! Ce qui compte au fond, c'est qu'elles nous changent, ne serait-ce qu'un peu.

Et donc, « Gare à Riffard ! », ça parlera du monde en chansons, et ce sera du théâtre !

Reims Oreille : Après le spectacle, une tournée ? Un album ?

Gérard Morel : Une tournée ? On l'espère bien ! Un album ? Pourquoi pas, il faut y réfléchir...

... ses petites chansons sans prétention mais façonnées avec la rigueur à la fois appliquée et légère de l'artisan consciencieux

CHANTONS À SÈMES : « MICHEL CORRINGE, LES PAUMÉS »

Michel Corringe 1968 « Les Paumés » LP PDG LP1, Repris en 1974 sous le titre 'La route' (LP PDG SONOPRESSE CH.69.623) (réédité en 1974 sous le titre La Route) 300 000 exemplaires vendus... sans pub ni promo.

Au Printemps de Bourges où il chante en 1984, il était tellement ému de ses retrouvailles avec son public suite à quelques années d'absences scéniques qu'il en oublia de prendre sa guitare et ne s'en aperçut qu'au bout de plusieurs morceaux (il faut dire que ses deux comparses guitaristes étaient de première qualité).

C'était à la MACU de Bourges. Les Maisons de la Culture, un projet de Malraux (celui du « Entre ici Jean Moulin, avec ton terrible cortège »), lieu pluridisciplinaire de rencontre entre l'homme et l'art pour faire « naître une familiarité, un choc, une passion, une autre façon pour chacun d'envisager sa propre condition. Les œuvres de la culture étant, par essence, le bien de tous, et notre miroir, il importe que chacun y puisse mesurer sa richesse, et s'y contempler. » Il forge l'idée d'une « rencontre intime » par la confrontation directe avec l'œuvre, sans « l'écueil et l'appauvrissement de la vulgarisation simplificatrice », en dehors d'une médiation artistique.

Tout ça est bien loin, maintenant il faut que la culture soit rentable.

En trente ans de carrière, Michel Corringe a tout juste dépassé la poignée d'album.

Et quelques 45 tours avant ce premier album.

Et comme souvent à l'époque aucun crédit pour les musiciens, producteur, ingé-son... ou autre.

LA ROUTE

Son tub, si on peut parler de tub, jamais passé en radio, ou si peu, mais connu par des kilos de guitaristes.

Un démarrage basique mais plus qu'efficace, basse guitare et chorus de banjo. Et tout de suite la voix grave, chaude et chaleureuse. Avec un tout petit poil de reverb, mais sans tous les artifices d'aujourd'hui, elle se suffit à elle-même, un poil éraillé par moment dans les aigus.

La route m'appelle et m'attire

A l'est, à l'ouest, au sud, au nord.

LA DOUCE

Un piano tout simple en arpège, une basse qui tient la pulse en redoublant par moment, un orgue tout doux qui vient soutenir ; pour accompagner une superbe mélodie empreinte de tristesse. Rien à jeter, sauf une fin un peu sèche.

Elle fut jeune un jour

Et de grande beauté

Beaucoup lui firent la cour

Beaucoup l'ont désirée

TÊTE VIDE

Piano électrique qui se veut clavecin mais acide, batterie, piano, une rythmique très lointaine de guitare (et un léger tambourin) pour soutenir un beau texte.

Comme bête prise au piège



*Comme flamme dans la neige
J'ai griffé, mordu et mon passé s'est déchiré, effacé*

CIGARETTES SUR CIGARETTES

Basse très présente, batterie très en avant, piano en retrait (dommage), un morceau un peu faible. De très beaux chœurs fin des années soixante.

*Cigarettes sur cigarettes
J'écoute mon ennui
Verre après verre oh, ma tête
Appelle en vain l'oubli*

ME REPOSER

Guitare électrique rythmique, basse et batterie, piano, du classique pour ce mid tempos un peu rapide. Mais la voix enlève tout.

*Regarde mes pieds couverts de poussière,
Couverts de boue.
Regarde-les déchirés par la pierre,
Meurtris de coups.*

LES PAUMÉS

Sur celle-là à la Macu de Bourges il s'est arrêté de chanter, ému après des années d'absences sur scène, que le public se souvienne encore des chœurs, ceux qui sont faits par les cordes après le premier break.

La voix démarre et emmène le morceau. Elle est en retrait pour une fois et avec beaucoup de reverb.

Et un gros coup d'orchestre histoire de faire jolie (d'après les producteurs de l'époque), avec tout plein de chœurs. Mais étonnamment, ça ne devient pas lourdingue.

*Nos ongles arracheront
Les ronces et le chardon
Notre sueur amère
Fera fondre les pierres*

Keu tchit, bon faut se lever pour aller changer la face du disque, ben vouiche, c'est pas un cédé !

LES SAINTES MARIES

Intro toute simple guitare et basse, un flutiau qui vient faire une petite ligne mélodique. Chant et récitatif. Ce dernier est plutôt raté.

Heureusement, il a su ne pas céder à la tentation de faire du gipsy, sauf un chœur derrière le récitatif.

*Demain gitan, nous serons aux Saintes Maries
Demain gitan, tu embrasseras la Mamma
Et le front brûlant tu baisseras la tête*

LE PETIT GARS

C'est quasi un slow, une petite note de basse et le classique guitare piano puis batterie. Intéressant décalage entre la basse et la guitare en opposition rythmique, qui malgré le tempo un peu lent donne de la patate au morceau grâce à la syncope. Et même un glockenspiel sur le break.



*La peine s'efface avec le temps, avec le temps chagrin se meurt
Peut être aussi que le printemps lui avait réchauffé le cœur*

C'EST MIEUX COMME ÇA

Passage à la guitare électrique pour un morceau plus country rock, basse batterie, du classique mais efficace avec la batterie au fond du temps.

*Si je cours ainsi les routes sans jamais longtemps m'arrêter
Ce n'est pas que j'y trouve goût, ce n'est pas pour me cacher
Mais j'aime mieux souffrir le froid et la brûlure
Que parmi vous de m'en retourner
Maintenant je suis tout seul mais au moins je suis tranquille
C'est mieux comme ça...*

PLATON

Juste un accord plaqué, un petit arpège tout simple et la seconde guitare en rythmique. Mais tout cela donne une impression de fouillis, en plus l'accordage des guitares a été aléatoire pour ne pas dire cafouilleux.

*J'ai fait quand j'avais vingt ans
Des rêves éblouissants
Dans ma tête j'avais mine
J'étais grand et mes amis
Mes amis me disaient y croire*

DE TOUTES CHOSES

Orchestration classique, un rock avec un orgue (farfisa il me semble). Pas le meilleur morceau de l'album.

*Ce combat sans lois et sans quartiers
Qu'est devenue la vie quotidienne*

LA TÊTE EN VRILLE

Intro bluesy de piano, orchestration rock avec une basse pleine note. La voix se pose à la limite de ses notes basses. Un petit bémol pour l'espèce de refrain en onomatopées, qui n'apporte pas grand-chose au morceau.

*Il y aura tous les copains des mauvaises années
Un tas de gars qui savent, qui aiment rire
Il y aura aussi du bon vin dans les pichets
De ce vin qui vous met la tête en vrilie*

Et fin du bousin.

Deux rééditions en CD des deux premiers albums et des premiers 45 tours sont sorties il n'y a pas longtemps, achetez les vite avant qu'elles ne soient épuisées (je n'ai pas d'action).

La Route 2008 Label: Mam - Laissez-nous vivre 2012 Label: Mam

Par contre à éviter un CD qui s'appelle « Phénix », il n'était plus au mieux de sa forme et les arrangements sont pitoyables. Allez zou, à la poubelle !

Yves Tréflez

**Nos ongles
arracheront
Les ronces et le
chardon
Notre sueur
amère
Fera fondre les
pierres**

SQUARE : « LOUIS LUCIEN PASCAL »

« Aurai-je l'audace de vous demander votre avis, ressenti sur mon travail d'auteur compositeur ? »

La question sur ma messagerie me frappa moins par une quelconque audace que par sa simplicité, sa fraîcheur, sa candeur presque.

Je partis à la découverte : <http://www.louislucienpascal.com/>

Une page, une seule, sans doute, j'imagine, à l'image du personnage. Tout est là, livré en vrac mais non jeté au hasard. Sous l'apparent désordre, une cohérence. Et un certain goût.

Le goût de la passion et de l'exigence qui façonnent ses chansons.

Une voix d'abord, agréablement chaude et grave, au service d'une interprétation au phrasé fluide intelligemment posé.

Un sens de la mélodie encore, pas si courant que cela dans la chanson française dite à texte, doublé d'une élégante sobriété des arrangements.

Et des textes d'une patte saillante et affûtée dans une pâte pleine et ronde.

Une écoute ne suffit pas, dix pas davantage. On ne ramasse pas en se baissant les chansons de Louis Lucien Pascal. Il faudrait plutôt se hisser, comme pour sur la pointe des pieds entrevoir au-delà.

Ou en deçà.

LES PORTS

Se seraient-ils trompés de lune ou de bateau
Les ports ça vous arrache un brin de clairvoyance
Vous y dites des mots qui ne sont plus les mots
Mais quelque-chose d'au-delà de la conscience

Se seraient-ils promis quelque torrent de larmes
Comme pour justifier un instant de plaisir
Comme si pour aimer il fallait que l'on arme
Ses yeux de dévotion son cul de repentir

Se seraient-ils menti sur un coup de casquette
Pour un souffle un frisson sur des eaux maquillées
Quand ça sent le poisson jusque dans la buvette
Se seraient-ils menti sans jamais se tromper

Se seraient-ils prêté sans le cœur pour y croire
Leurs serments trépassés au travers des années
Leurs souvenirs de feux copiés collés trop tard
Les ports ça vous arrache un brin d'éternité



« C'est humain, il arrive parfois au chanteur de se tromper sur sa propre valeur. Au moins, gardez-lui ce crédit : il est rare qu'au fond de lui-même il sous-évalue le talent des autres. En ce qui me concerne, j'ai la jalousie jubilatoire, en ce sens j'applaudis rageusement le chant, la phrase et le talent de Louis Lucien Pascal. Regrettant certes de ne pas avoir su voler sur son passage les graines de ses chansons. Je me console, persuadé qu'elles avaient été semées pour lui, pour Louis, pour lui seul. Salaud de jeune ! Accueillez-le. » Allain Leprest

LE CLEBS (11)

« Ben, au fait j'ai compris c'qu'y'm disait l'homme en vert, là, tout de suite. Comment que c'est possible ? »

« Hé M'sieur, dites-moi ! Vous parlez comme moi maintenant ? »

- Mon cher ami, votre étonnement est fort compréhensible, mais sachez que j'ai appris l'anglais, le néerlandais ainsi que l'allemand. Mon accent reste toutefois très proche de son Altesse du Royaume Uni. Je me dois de vous instruire d'éléments si importants que je ne sais par où commencer.

- Pourquoi son Altesse ? je lui demande, car je ne sais pas trop où il veut en venir. Il est sympa mais il parle précieux, j'suis un black du Mississipi quoi...

- C'était une métaphore...

- S'euzez M'sieur, j'ai du mal avec certains mots, et p'y votre accent... vous parlez trop vite...

- Je suis confus. Je vais essayer d'être simple. Pour com-

- Man, écoute ! T'es gentil, mais j'vis des choses pas croyables, c'est sûr ; mais c'est comme un rêve quoi ! J'ai pas vraiment l'impression d'être moi. J'vois bien que tout apparaît, puis disparaît, je souffre le martyr quand la foudre m'envoie sur terre, et des fois ça continue. J'suis parfois le clebs... Et ce foutoir dans ce drôle de cimetière. J'suis malheureux tu sais. C'est pas une vie. C'est ça d'être au ciel ? Et p'y fais un effort, je ne comprends pas la moitié de ce que tu me racontes. Tu piges ?

- Je suis dans l'empathie...

- ...

- Promis ! Je vais vous parler autrement, avec le cœur...

- Ce que j'sais pas, c'est pourquoi moi à être le seul de ce cimetière ? J'ai rien d'un grand homme, comme ton pote le barbu, ou le militaire, j'suis qu'un mec sans instruction qui joue de l'harmonica. J'vois bien qu'i-

Cold was the night, black was the tomb. They sealed it with a stone.

La nuit était froide, la tombe était noire. Ils l'avaient scellée avec une pierre.

Still was the air, stilled was his breath, and there he lay alone.

Il y avait toujours un souffle, son souffle qui s'apaisait, et il était étendu seul.

Body and blood, broken and shed, the price of love divine.

Un corps et du sang, cassé et dépouillé, le prix d'un amour divin

The price of love divine.

Le prix d'un amour divin

Dark Was the Night - Blind Willie Johnson

Traduction « Jungleland », site « Au pays du Blues. »



mencer allons ailleurs, mais il nous faut cheminer jusqu'à ma tombe et ainsi gagner l'endroit qui vous est réservé. Vous rappelez vous cet appareil dans l'espace ? Ce disque d'or ? De mon vivant, jamais je n'aurais pu concevoir que l'on puisse faire fonctionner une machine aussi loin dans l'univers. Rendez-vous compte ! C'est à des milliards de kilomètres... Je suis initié, certes, et pourtant cette technologie reste pour moi un mystère entier... Je ne peux tout appréhender...

« Cheminer, métaphore, j'ose pas lui demander c'que c'est. Ça va pas être facile de le comprendre ; et p'y il a un putain d'accent... »

« Monsieur Will...

- Appelez-moi Will ! C'est comment votre prénom au fait ?

- Hyppolite, mais appelez-moi Allan, cela sera d'une plus grande cordialité.

- ...

- Will, oubliez les notions temporelles, la distance, acceptez l'idée que tout est différent.

ci y-a que des gens malheureux, mais qu'ont dû être célèbres rien qu'à voir leur tombe. Et p'y Jim Morrison, il est vachement connu, quoi.

- Je me dois de vous dire, que j'ai moi aussi beaucoup de mal à vous comprendre. Vos termes, vos expressions, et surtout votre accent. Les américains du nord et du sud...

- J'sais pas si les Yankees ont vraiment tout changé ; faut dire que les Sudistes z'ont quand même toujours une dent contre nous...

- Ce n'est pas mon sujet ! Certes cela est une vicissitude dont les tenants et les aboutissements... Excusez-moi, mais il nous faut nous recentrer sur vous. Vous n'êtes pas le seul à avoir été choisi. Bien des personnes, dont vos amis, auront des guides si besoin est. Ecoutez-moi bien : votre ami, à la chanson bien triste que l'on entend sur ce disque d'or, tout comme bien d'autres musiciens, choristes de toutes nationalités, et cela représente beaucoup de monde, croyez-le ; seront écoutés par d'autres créatures. Cette forme de vie si différente de la nôtre ressentira alors une formidable émotion. »

« Comment tu le sais ? Si tu me dis que ce n'est pas arrivé ?

- Le présent, le passé, le futur sont des notions fluctuantes dans l'espace. Nous sommes assignés, heu... excusez-moi, obligés de rester ici, sur notre planète. Tant qu'il y aura de la vie.

- Et après, man ?

- Nous serons énergie.

- C'est bien beau mon pote, mais tu vois j'aimerais être tranquille quoi. Qu'est-ce qui faut que j' fasse. C'est bien toi qui dois me guider ? Oh, tiens ! Salut Morrison, t'as pas l'air dans ton assiette !

- Faites-moi une place avant que tous les autres ne rappellent !

- Cela ne vous servira outre mesure Monsieur Morrison, le cimetière tout entier serait-il avec nous, que rien ne pourrait changer nos destins. Mais... rassurez-vous, nous aurons tous une réponse à nos problématiques. Nous sommes, chacun de nous, en mesure d'élucider ce qui nous retient ici. Moi, y compris. Mais hélas, nous portons des mémoires anciennes qui ralentissent le processus.

- Difficile de te suivre Allan... De plus tu as un putain d'accent ! Je reste avec vous deux tout de même, je m'ennuie tellement... Dis-moi Allan, nous aimerions tous savoir pourquoi Will est si privilégié ?

- Parce qu'il a composé une partie de cette chanson « Dark was the Night, Cold was the Ground », sans le savoir. Ce fut à l'occasion d'une messe à l'Église Baptiste de Beaumont. Will fredonnait une mélodie qui inspira peu après Blind Willie Johnson. Lorsque nous serons énergie et rendus poussière sur cette planète, quelque part dans un univers dont la moindre perception nous foudroierait instantanément, « Dark Was the Night » plongera alors dans l'expectative une forme de vie totalement incompréhensible pour nous. Il se passera de suite d'importants changements. Nous en avons la prescience confuse.

- C'est Willie et moi qui serons écoutés en premier quoi ! C'est pour ça que j'passe avant les aut's. Ça ! Je me

rappelle de rien. Pour sûr !

- Ce n'est pas tout Monsieur Will, n'oubliez pas que la condition sine qua non, oh pardon ! Il faut que votre fils jette le reste de vos cendres dans le Mississippi. C'est à vous d'aider votre fils et votre petite fille...

- J'ai pas de petits enfants mon pote, là tu te gourres !

- Et pourtant voilà bien le second but de ma prise en charge envers vous... Vous rappelez-vous cet homme, sorti d'une voiture, qui vous est tombé dessus lors de l'orage sur le Pont Neuf ?

- j'me souviens qui m'a vomi dessus, c'est tout !

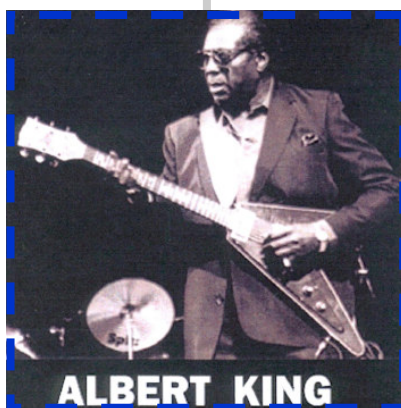
- Il est très proche de votre fils : « Marcel » se nomme-t-il aux Etats Unis et « Jo » en France. Cela vous dit quelque chose ? Vos amis là-haut vous en ont parlé. Rappelez-vous. Et cette femme avec qui vous

avez vécu une semaine folle, lors de votre tournée, durant votre semaine Parisienne en 1968 ? Vous avez « égaré » là une fille et, depuis une quinzaine d'année, une petite fille, aussi noire que vous ! Pour vous dire toute la vérité, il y en a d'autres... vous ne vous êtes jamais calmé... Le sang de votre sang, voilà ce qui va mener à l'accomplissement de votre avenir. Ne soyez pas si humble, Will. Tout destin est noble. Et le vôtre est capital. Que vous le vouliez ou non. Ce n'est que le début de votre initiation. Auriez-vous des questions à me poser ?

- ...

- Je comprends vos larmes, mais il faut nous quitter. Je ne peux rien ajouter, ni faire quoi que ce soit. Soyez très courageux, car, en raison de votre importance, vous allez devoir surmonter de grandes frayeurs, la plus grande solitude, les plus odieux tourments. Dépassez-les ! Vous seul, vous seul, m'entendez-vous, avez cet immense pouvoir et d'autres que vous découvrirez ! Vous êtes avec Blind Willie Johnson un des messagers prouvant notre existence, dans un univers où il ne reste plus rien que l'énergie...

- J'suis qu'un pau' Black, qu'a échappé au Klux Klux Klan, qui aime son fils, l'harmonica et le cul des nanas. Et c'est mes ziques qui va...



Wine and women
Is all I crave
A big legged woman is gonna carry me
To my grave
Born under a bad sign
I been down since I begin to crawl
If it wasn't for bad luck,
I wouldn't have no luck at all
Yeah my bad luck boy
Been havin' bad luck all of my days, yes

Du vin et des femmes
C'est tout ce que je peux désirer
Une femme au physique canon va me porter
Vers ma tombe
Né sous un mauvais signe
Je suis par terre depuis que j'ai commencé à ramper
Si ce n'était pas de la mauvaise chance,
je n'aurais pas de chance du tout
Oui la malchance mon pote
J'ai manqué de chance toute ma vie, ouais

Born Under a Bad Sign - Albert King - Traduction: Jungleland, site « Au Pays du Blues. »

Philippe Dralet

BOÎTE À MUSIQUE : « BEATLES FOR EVER ! »

1963. J'avais 14 ans, le certif en poche et une bicyclette bleue randonneur « Raymond Poulidor » qui me garantissait l'évasion de la cuisine meublée en formica jaune paille, à la force du pédalier. J'habitais, dans la cité du Dépôt, avec mes parents, un appartement de trois pièces (une cuisine, deux chambres) sans salle-de-bains (le luxe des riches de cette époque). Nous nous y entassions à quatre. Mon arrière-grand-mère (née en 1869) venait de mourir dans ma chambre. J'avais encore, dans l'oreille, les râles affreux de l'agonie. C'était ma vie de fils de prolo. *A working class hero is something to be!* Le vacarme du monde nous parvenait via Radio Luxembourg. C'est sur ces ondes étrangères que j'entendis les premiers reportages dénonçant l'hystérie des cris de la *Beatlemania*. Cela me changeait de l'accordéon musette fort prisé à la maison... Ensuite, je chantais « Twist and Shout », mentalement, pour me prouver, mais en était-il besoin?, que j'étais bien un teen-ager. Désormais, ce serait « S.L.C. Salut Les Copains » tous les soirs. Cela me changeait du Club des Cinq... Les parents avaient peut-être écouté Radio Londres, je leur rendais la pareille...

2013. *On Air – Live at the BBC*

Volume 2. Mon regard caresse, non sans nostalgie – la nostalgie est la politesse des pauvres d'esprit! – la pochette du double album tout frais venu de... 1963. Sur les (belles) photos en couleur, le groupe mythique qui, depuis, a fondu de moitié – *exéunt* John et « Gorgeous » George! Cela prouve que la mort est, elle aussi, *beatlemaniaque*! Le disque sent Noël, et le bruit du tiroir-caisse a remplacé le cri des gamines en folie. *0 tempora, 0 mores!*

Saint-Télérama a déglingué ce disque. Sous la plume trempée dans la bave de crapaud de Hugo Cassavetti qui oppose les blagues des Fab à leur musique: c'est fort! Peu de grain à moudre sur cet opus qui officialise les disques pirates. Est-ce une raison de s'en priver? Pas si sûr!

J'en retiens le parfum d'une époque qui m'a fait grandir. La chanson était partout à l'honneur. Les Yéyés sont nés de cette (nouvelle) vague. On électrifiait les guitares avec un micro que l'on branchait sur le poste à lampe pour faire ampli. On dédicait les chansons à la radio. Les Beatles le font sur ce disque. La musique pop(ulaire) était familiale. Elle allait devenir générationnelle. On envoyait des *Words of love* sur grandes ondes. Ce disque est un document sociologi-

que. Il montre ce qu'étaient les six-tees: George remercie Ruth and Cathy qui déclare le groupe « Absolutely fab ». Bien sûr, on y retrouve des standards, des versions alternatives. Je prise cette prise de « Lucille » sur-vitaminée, avec un Paul très en voix. L'humour de « Prête-moi ton peigne - on doit rentrer! » (*Lend me your comb*). Les guitares affûtées comme des rasoirs (à la Chuck Berry – très présent dans cette collection, comme Carl Perkins: ce qui prouve que les p'tits gars de Liverpool avaient du goût!) sur « The Hippy Hippy Shake ». Dans « There's a place », « Il y a un endroit où je vais quand je suis mal, le moral dans les chaussettes » chante John. Il reviendra sur ce thème dans son *Double Fantasy*: « Watching The Weels ». Du vécu! Sur « And i love her »

George joue à la guitare électrique ce qu'il joue sur disque à la guitare acoustique à cordes de nylon. Les « Profiles » des musiciens sont émouvants: John se moque de tout, sauf de sa famille qui lui importe en priorité; George déteste les questions idiotes, il aime Dylan, Donovan, Pete Seeger; Paul aime toutes les musiques, indienne et électronique incluses; Ringo aime écouter des disques ou ne rien faire...



Les Beatles ont été la bouffée d'oxygène de mon adolescence. Ils m'ont donné envie de faire de la musique. Au lycée, nous avions un prof de musique qui méprisait les enfants de prolos que nous étions. Quand « Yesterday » est arrivé, je me suis mis à aimer les violons et j'ai écouté d'une autre oreille la « grande musique ». Je me souviens d'une version d' « Eleanor Rigby » très Booker-T que Jacky, le bassiste-arrangeur du groupe, avait enregistrée quand nous étions en terminale, à Roosevelt – the little red house. Quand le piano de Jacqueline se fait cordes, c'est un hommage aux scarabées du *beat* que j'entends. Pour moi, Lennon est le Lewis Carroll du rock. Ce qui n'est pas peu! Quand, moi aussi, j'ai le moral à marée basse, je dégaine un vieux « Revolver » en me rappelant que « Happiness », finalement, est un pistolet chaud. Yes, it is!

Ou je me console de l'impôt à 50% excessif prélevé par la camarade sur mon groupe fétiche en mettant sur la platine le dernier McCartney : *New. A splendid time is guaranteed for all!*

Michek Lamart de Mal'Art Trio

GASTON COUTÉ : UN TEXTE RETROUVÉ

LE VILAIN GÂS

Paroles de GASTON COUTÉ ✦ Musique de LOUIS AUGUIN



Di - tes là-bas Vous qui tour - nez en ron - des elai - res C'é -
- tait un gâs Un pau - vre pan - vre gâs
Au temps des contes de grand'mè - re C'était un rustaud Si laid Si laid Si pau - vre et si
- bête Que pour dan - ser dans les fê - tes Nulle fil - le n'en vou - lait

I

Dites, là-bas !
Vous qui dansez en rondes claires,
C'était un gâs,
Un pauvre, pauvre gâs !

Au temps des contes de grand'mère
C'était un rustaud si laid,
Si laid, si pauvre, et si bête,
Que, pour danser dans les fêtes,
Nulle fille n'en voulait...

II

Dites, là-bas !
Vous qui dansez en rondes roses,
C'était un gâs,
Un pauvre, pauvre gâs !

Ses vingt ans murmuraient des choses
Et son cœur n'était point sourd ;
Il en eut telle souffrance
Qu'il mourut, un soir de dansz,
Au son des crincrins d'amour.

III

Dites, là-bas !
Vous qui dansez en rondes tendres,
C'était un gâs,
Un pauvre, pauvre gâs !

Le fossoyeur alla descendre
Son triste corps au tombeau ;
Mais, du froid cercueil de planches,
Son âme, au temps des pervenches,
Monta vers l'amour nouveau.

IV

Dites, là-bas !
Vous qui dansez les beaux dimanches,
C'était un gâs,
Un pauvre, pauvre gâs !

Son âme prit corps de pervenche,
Et, comme une fille, allait
Vers les danses coutumières,
Cueillit la fleur printanière
Pour la mettre à son corset...

TREMPLIN 2014 : « LES FINALISTES »

Ils étaient encore nombreux à vouloir venir chanter à Reims dans le cadre de notre tremplin Reims Oreille 2014. Il y avait beaucoup de talents, à des niveaux divers de maturité, dans ce lot de candidats. Il n'y avait rien à jeter, plein de choses agréables, sympathiques, prometteuses.

Mais... il n'y avait de place que pour quatre , quatre finalistes à trouver et non pas beaucoup d'autres à éliminer. Et on les a trouvés... ou plutôt trouvées ! Probablement que cela a tenu à pas grand-chose. A un soupir, à un accord (sûrement mineur en plus), à une bonne note au bon moment. A un mot, ni grand, ni gros, ni d'ordre, mais qui s'est donné à l'instant où on l'attendait.

Mais, au-delà de toutes ces incertitudes, ce qui est sûr, c'est que nos finalistes ne voleront pas nos applaudissements et qu'une fois encore, notre tremplin restera une soirée comme on les aime : de caractère, d'émotions, de découvertes, de convivialité, de générosité, de croque-monsieur.

Et cette année encore, pour la finale du 31 janvier 2013 au Flambeau, elles seront quatre... !

Flo Zink

Auteure, interprète et comédienne, Flo Zink fait partager sur scène son monde fantaisiste et poétique, nourri de voyages, de danses, de rencontres. Un regard amusé, parfois décalé sur les êtres que nous sommes, mais aussi tendre et sensible.

Ils ont dit : « Simplicité et décontraction apparentes, belle efficacité » - « Très fine écriture, belle voix » - « Mélodies agréables, textes recherchés, poésie, humour »



K!

Entre Fréhel et Nina Hagen, K! est une chanteuse réaliste et surréaliste, burlesque et tragique, qui donne de la voix et s'instrumente électro. Entre claque et caresse ! Et derrière la K-resse, K! K-jôle et K-lapulte

Ils ont dit : « Une grande originalité dans la facture (bonne interprétation, textes intelligents, arrangements efficaces) Kurt Weill revu par Nina Hagen » - « Beaucoup de maturité, forte personnalité, très bonne mise en place musicale, donne envie de découvrir plus »

Karine Zarka

Karine Zarka écrit des textes drôles, émouvants, percutants qu'elle interprète avec son corps et sa voix chaude. Elle chante, danse, nous fait voyager dans son univers balancé entre des intonations jazz, pop, rock dont on ne ressort pas indifférent.

Ils ont dit : « Une vraie chanteuse à la voix sure » - « mélodies variées, forte personnalité » - « Très musique du monde ! Personnalité prenante, voix harmonieuse » - « J'aime beaucoup et j'aimerais bien la voir »

Marianne Masson

De la poésie, de l'humour et beaucoup d'émotions. Les chansons de Marianne Masson possèdent un charme et un parfum d'une fraîcheur et d'une légèreté qui font encore aimer la route de la vie.

Ils ont dit : « Mélodies entraînantes, textes intéressants, bonne orchestration » - « Une voix sûre et des potentialités, des rythmes variés, musiques très agréables avec guitare, piano et flûte »

DE CHANSON ET DU RESTE : « QUI MILITE LIMITE ! »

J'ai toujours eu du mal avec le volontarisme militant. Je ne peux m'empêcher d'y voir un zèle un peu forcé, une amplification suspecte des paroles et des actes qui mène au simulacre et au détournement d'élan pourtant sincères. Ces élans, je peux parfois les partager, mais pas la façon d'y répondre. Si je ne m'interdis pas l'action ou le soutien à l'action dans des situations d'urgence, ou lorsque quelque chose de fondamental me semble mis en danger – selon un examen de la situation forcément personnel et subjectif – je me sens loin des usages du militantisme, loin de ses gesticulations, loin de ses surenchères, loin de sa volonté tapageuse de vouloir changer le monde ; et qui mène à surinvestir les luttes, à en attendre plus qu'elles ne peuvent, au-delà des urgences auxquelles elles répondent pourtant parfois avec une réelle efficacité. Loin aussi de ce rôle d'éveilleurs de conscience, de cette tendance à se constituer en minorité éclairée se devant d'apporter ses lumières à la majorité aveugle. Il me semble depuis longtemps que l'important et que la vérité se situent ailleurs. Comme souvent pour ce qui touche aux profondeurs, l'essentiel se joue en silence. Et s'il s'agissait



simplement d'élargir son existence ? De la mener au mieux de ce qu'on en ressent ? De réinvestir la vie et ses possibles ? Un grand et beau défi que d'en reconnaître les signes au secret de soi, sans démonstrations ni déclarations fracassantes. Bien sûr, cela ne mène pas aux sommets de conscience atteints par les défenseurs de nobles causes, pas plus qu'à goûter l'air pur qu'on respire à ces hauteurs. Mais je persiste à croire qu'il s'agit avant tout d'être plus libre et plus vivant. De reconnaître en soi tout ce qui vit. De le défendre face à ce qui le menace. De se libérer de ce qui nous pèse. De redonner du corps et du sens à nos actes et à nos choix. De faire les choses non pour changer le monde, mais simplement parce qu'elles nous semblent importantes, légitimes et justes. Et si jamais le monde en est changé : tant mieux !

*

Voilà ce que j'ai eu l'occasion d'écrire à propos du militantisme. Et c'est pareil pour la chanson. Elle aussi connaît ses militants. Elle aussi entretient ses luttes. C'est que l'aimer ne suffit pas : il faut aussi la défendre ! Raison pour laquelle un

bon nombre de ses amateurs ou journalistes ou chroniqueurs entretient vis-à-vis d'elle un rapport singulier. Constamment sur le qui-vive, toujours prêts à en découdre, ils se battent pour « la chanson de qualité ». Elle est leur sacerdoce et leur marotte. Moins art pour eux que noble cause. Contingent de la marge, maquisards du bon goût, ils adoptent d'ailleurs volontiers une posture de résistants. C'est qu'eux ne sont pas dupes. Eux savent le danger. Et

qu'il y a quelque chose à gagner dans les causes perdues d'avance. Au moins une bonne conscience, si ce n'est un peu de grandeur. Mais leur zèle est si puissant qu'il peut sembler suspect. Leur engagement si fort que je me demande parfois quel vide existentiel il peut bien vouloir combler. Quoi qu'il en soit ces mélomanes de combat sont toujours prompts à seller leurs grands chevaux pour défendre l'honneur de leur belle outragée. Ainsi adoptent-ils une attitude le plus souvent acrimonieuse (et presque réflexe) : il suffit qu'un quelconque prix soit décerné à un membre de showbiz, qu'un jeune chanteur déclare préférer chanter en anglais pour qu'ils sortent aussi-

tôt leurs casques à pointes. Ou plutôt leurs casques à plumes, à considérer le nombre d'articles et de commentaires sur l'inculture des programmeurs, la crasse ignorante des nouvelles générations ou l'indifférence scandaleuse et répétée des médias ; autant de hurlements à la lune et de jérémiades qui finissent, il faut bien le dire, par tourner en rond et confiner au ridicule.

*

Alors que faire pour qu'elle continue d'exister ? Je persiste à croire qu'il s'agit avant tout d'apprécier la chanson. De la concevoir avec foi pour ceux qui la font. De la recevoir avec exigence pour ceux qui l'écoutent. De la considérer avec le sens critique qu'elle réclame. De la faire évoluer avec l'inventivité qu'elle mérite. De la diffuser par goût et par passion. De lui ménager des espaces d'expression par l'organisation de festivals ou de concerts comme certains s'appliquent à le faire. Non parce qu'ils se battent pour elle ou la défendent. Simplement parce qu'ils l'aiment. Et si jamais le destin de la chanson en est changé : tant mieux !

Cyril C. Sarot

C'ÉTAIT PRESQUE AUJOURD'HUI, MAIS BIEN QUAND MÊME...

ROGER RIFFARD (1924 -1981) polo, binocles et coiffure d'avant-garde

*Je n'aurai pas de petite maison
Pour y chanter mes petites chansons
Je les chanterai sur les chemins*

Après avoir souvent passé dans les premières parties de Georges Brassens, Roger Riffard, en octobre 1981 aura encore la modestie de partir quelques heures avant l'ami, pour lui laisser la vedette. Jusqu'au bout, Roger aura tout fait pour ne pas être trop connu.

Marche arrière : au 33 rue Descartes, Roger s'avance sur la scène, annonçait sa chanson : *En voici une petite, rustique et printanière :*

*Les pâquerettes, les marguerites
Dans la prairie servent d'ombrelles...*

Et d'emblée on était en sympathie avec cet énergumène binoclard, ce doux poète farfelu qui chantait aussi bien que son copain Bobby Lapointe mais qui n'aura même pas la chance de sa célébrité posthume.

*Les p'tits trains, en trois bonds,
Sont au bout de l'horizon
Moi je reste sur l'quai des gares
A les suivre du regard...*

Cheminot puis enseignant, venu du bout de l'Aveyron, il commence par s'exprimer dans « Le monde Libertaire » dans lequel il dit du bien des bouquins de René Fallet qui lui, dans le Canard Enchaîné, dit du bien du premier bouquin de Roger « La grande descente. » On est en 1954.

Et Fallet, c'est Brassens, qui, rapidement se prend d'amitié pour le bonhomme.

Gibraltar : *Georges a énormément aidé Riffard en le prenant dans ses premières parties. Riffard remportait un succès inouï, presque aussi important que celui de Georges ! Il était tellement inattendu... Il fallait voir ce petit mec avec cette voix de fausset ... Et ses chansons étaient si drôles, si inhabituelles... Quel personnage ! Riffard, on l'a fait travailler mais il faut avouer que, pour ce qui est de rester inconnu, il y a mis du sien.*

*J'exerce un métier qui freine mon départ
pour la fortune
Car je suis observateur de nénuphars
au clair de Lune....*

Roger Riffard, c'est aussi le Cabaret du Che-

val d'Or dont il sera une des vedettes jusqu'à sa fermeture en 1968. A ses côtés, Bobby, Ricier Barrier,

et Petit Bobo :

Les gens étaient médusés ! Ils étaient tellement surpris de voir arriver ce type qui

avait un physique de tout sauf de chanteur... Et cette voix... Et ces gestes invraisemblables Il faisait un malheur et c'était parfois difficile de passer après lui.

et Anne Sylvestre qui jamais ne quittera sa margelle : *C'était un vrai poète : imaginatif, drôle, tendre... Il arrivait avec son petit polo gris, ses grosses lunettes, les cheveux hirsutes, l'air complètement ahuri et les deux mains qui rythmaient la cadence ! C'était vraiment un drôle de bonhomme*

Marginal d'une poésie foutraque à la mesure de l'homme, faux naïf, Riffard, c'est l'insolite du quotidien, une tendresse, une poésie à allure ahurie,

A l'écoute de ses chansons, on sourit mais le bougre sait y faire pour nous désarçonner lorsque la chute coupe toute envie de rire (Joseph Moalic)

Il enregistre sa première chanson en 1959. D'autres et pas des moindres le chanteront ; Mouloudji, Jacques Yvart, Daniel Prévost quand Michèle Arnaud, fera son suc de Timoléon le jardinier.

Comédien, il multiplie les seconds rôles dans une bonne trentaine de films, avec un peu de théâtre entre deux.

Jacques Serizier lui offre son dernier récital en 1979, à « La Vieille Grille ».

Le jeudi 21 octobre 1981, il meurt vers les 21 heures. C'est un peu tard : En réalité c'était beaucoup trop tôt.

*Vlà le printemps qui s'empresse
D'ouvrir !a fleur du cerisier
Mais comme la fleur de la jeunesse
Tout ça ne va point s'éterniser.....*



DEUX « PETITES » DE ROGER RIFFARD

LES P'TITS TRAINS

Sur les quais les quais des gares
Les p'tits trains sont à l'amarré
Les p'tits trains en trois bonds
Sont au bout de l'horizon
Moi je rest' sur l' quai des gares
À les suivre du regard

Sur les quais des gares grises
Y a des gens chargés d' valises
Les p'tits trains en trois bonds
Les conduis'nt à l'horizon
Moi j'agite mon mouchoir
Question de leur dire au revoir

J' suis le balayeur qu'on voit
Balayant le long des voies
Les p'tits trains en trois bonds
Sortent de mon horizon
Où c' qu'ils peuv'nt bien fich' le camp
Que j' me dis en balayant

Ils s'en vont vers des pays
Pleins de blés épanouis
Les p'tits trains en trois bonds
Parvenus à l'horizon
Sifflent des airs guillerets
Par les champs et les forêts

Quand ce s'ra l'enterrement
De mon cousin Ferdinand
Les p'tits trains en trois bonds
M'emmèn'ra vers l'horizon
Ca m' fera trois jours d' vacances
Je m'en réjouis d'avance

J' suis le balayeur qu'on voit
Balayant le long des voies
Les p'tits trains en trois bonds
Sortent de mon horizon
Où c' qu'ils peuv'nt bien fich' le camp
Que j' me dis en balayant

LA PETITE MAISON

Je n'aurai pas de p'tit' maison
Pour y chanter mes p'tit's chansons
J' les chanterai sur les chemins
Comme c'est écrit dans l' creux d' ma main
Les habitants des p'tit's maisons
Se dis'nt entre eux
Que j' suis un paresseux
Ils n'ont pas tort les habitants
Des p'tit's maisons où l'on s' plait tant

Je n'aurai pas de p'tit jardin
Pour y cueillir des prun's d'Agen
J' les cueillerai sur les sentiers
Si par hasard j' trouve un prunier
Les jardiniers des p'tits jardins
Se dis'nt entre eux
Que j' suis un paresseux
Ils n'ont pas tort les jardiniers
Des p'tits jardins qui font rêver

Faut' d'avoir des économies
J' rendrai pas l'âm' dans un bon lit
Je la rendrai à l'hôpital
Sur un mat'las municipal
Les possesseurs d'économies
Se dis'nt entre eux
Que j' suis un paresseux
Ils n'ont pas tort les économes
Qui s' paieront de jolies couronnes

Pour jouir d'un certain confort,
Orner sa vie d'un' douce mort
Il faudrait beaucoup travailler
Moi j'ai pas pu m'y habituer
Les jouisseurs d'un certain confort
Se dis'nt entre eux
Que j' suis un paresseux
Ils n'ont qu'un tort les gens actifs
C'est de n' rien fair' pour les oisifs



<http://rogerriffard.free.fr/>

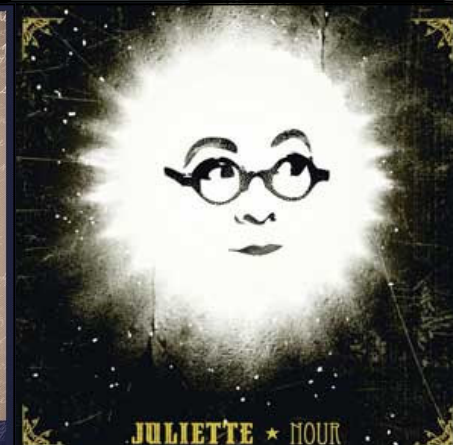
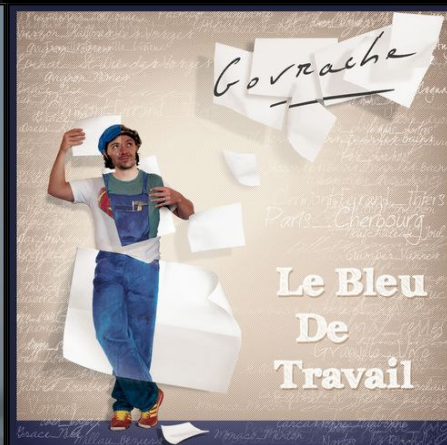
PROMOS DE SAISON... SANS BARATIN !



L A F F A I L L E



Nicolas Jules / Arnaud Macé / D-Rago / Gilbert Laffaille / Yves Jamait / Hélène Grandsire / Govrache / Juliette / Laurent Berger / Louis Lucien Pascal / Jack Simard



L'XYZ DE JEAN-FRANÇOIS CAPITAINE

AMOUR, DELICATESSE ET ORGUES

A force de chanter l'amour sous toutes ses formes, il arrive qu'on ne sache plus par quel bout le prendre - en supposant que l'image ne soit pas trop hardie.

Gaston Habrekorn, auteur pour ce music-hall particulièrement délicat et subtil de cette fin de dix-neuvième siècle, avait su d'emblée relever le défi.



Chansonnier injustement oublié aujourd'hui, l'homme avait décidé de ne point s'embarrasser de périphrases, ni d'euphémismes. Au diable la litote et l'antiphrase, surtout pas de chleuasme, encore moins de prétérition. Chez lui, l'art est brut ; la volupté froide et la passion brûlante ; la poésie écrite et la cuisson saignante.

Ses titres pleins de saveur imagée, suffisent à lui rendre un hommage mérité :

Certains gardent une certaine fraîcheur :

« Ta croupe, Tes fraises, Mon joli clairon, Chacun son tour, Toute habillée »
peuvent ouvrir sur un lyrisme peu usité mais intéressant :

« Je t'ai vue, je t'ai prise, J'ai bu de ta salive, Ouvre-moi tout, Tes pieds dans ma bouche »

parfois, peuvent donner des idées :

« La dame aux yeux crevés, Je t'ai coupé un sein, Le boucher en peau de femme »

Mais, indéniablement, ses chefs-d'œuvre resteront pour l'éternité :

« Les (fameux) amours d'un tripier », « Ton corps est mon tombeau » (après une bonne bière)

Et surtout : « Ta peau »



C'est par ta peau que je mourrai / C'est par elle que je respire
Ah ! Que m'importe si j'expire / Sur ton corps que j'enlacerai.
Je veux dans une étreinte ardente, / Afin de ne pas mourir seul,
De ta peau me faire un linceul / Pour l'ensevelir, chère amante (bis)...

Rut étrange, Volupté mortelle, Epuisé

Nous aussi !